



Mercredi
11 mars 2015
18h00-20h00

Uni Mail, salle MS150
Entrée libre

Donner vie aux savoirs ?

**Du plan d'études
aux pratiques des
enseignants**

Les Entrevues de LIFE
Laboratoire Innovation
Formation Education

Professeur responsable
Olivier.Maulini@unige.ch

© Camax, 2014

**FACULTÉ DE PSYCHOLOGIE
ET DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION**



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

FACULTÉ DE PSYCHOLOGIE
ET DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

衍 Les Entrevues de LIFE

Laboratoire Innovation Formation Education
Université de Genève
Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation

Mercredi 11 mars 2015, 18h00-20h00, Uni Mail, salle MS150

Donner vie aux savoirs ? Du plan d'études aux pratiques des enseignants

Un plan d'études risque de rester lettre morte sans un enseignant capable de faire *vivre* à ses élèves les apprentissages voulus par le document. Aussi complet soit le texte, seule sa mise en contexte, en mots, en œuvre, en situations, aura des effets de formation. C'est que seule une pratique humaine, de préférence formatrice, peut susciter l'activité cognitive dont dépendent au final la compréhension des savoirs par les esprits censés se les approprier.

On sait que l'Éducation nouvelle a voulu ouvrir (parfois bannir) la clôture scolaire en rapprochant les apprentissages formels des pratiques sociales et de la vie des gens. Elle a fait la promotion des méthodes actives, du *learning by doing*, du travail coopératif, de l'expression libre, des projets, des centres d'intérêt. Les didactiques actuelles se méfient du mythe de la déscolarisation, d'une formation prétendant procéder sans rupture, par simple immersion, mais elles le font aussi pour démocratiser l'accès à une culture vivante, à un corpus de savoirs et de compétences où la langue, la littérature, les sciences, les arts ou la philosophie savante ne seraient pas réservés trop tôt à une élite triée sur le volet et coupée du monde profane. Qu'ils se réclament ou non de ces influences, les enseignants d'aujourd'hui préfèrent (presque) tous des élèves motivés, des classes qui participent, des leçons où les questions étudiées sont mobilisatrices plutôt que d'un ennui « mortel » à subir comme une fatalité.

À l'encontre de cette aspiration, des programmes trop chargés, saturés d'objectifs et d'indicateurs pour être sûrs de ne rien oublier, courent le risque de mettre les classes et les maîtres sous pression, de déborder du temps disponible et d'inciter au « bourrage de crâne » et à la superficialité. Politiquement, l'exhaustivité formelle et l'apparence d'avoir réponse à tout peuvent rassurer. Pédagogiquement, trop demander aux enseignants les persuade plutôt que le volume des attentes et le rythme idéalement imaginés par les prescripteurs sont *invivables* en réalité, en tout cas pour les élèves les plus fragiles ou pour ceux qui se demandent à quoi sert ce qu'on leur enseigne sans prendre le temps de le justifier.

Que le professeur traite un domaine *in extenso*, qu'il en ignore un autre ou qu'il sélectionne certains contenus parce qu'il les juge prioritaires, il fait finalement et toujours l'intermédiaire, consciemment ou non, entre l'expérience des élèves telle qu'elle est planifiée à l'avance dans le programme et celle qu'ils vont vivre, bon an mal an, sous sa conduite, dans les faits et au présent. À la limite, un maître se sentant pressé peut se faire l'avocat de ses élèves les plus stressés, et demander que le curriculum formel se rapproche du vrai travail et

de son sens des réalités : le plan d'études lui-même étant vivant, il peut ainsi être amendé, révisé ou réformé en fonction de ce que lui reprochent (ou non) les enseignants, en particulier ceux qui travaillent dans les zones socialement et culturellement précarisées.

Comment les choses se passent-elles concrètement ? Dans quelle mesure les professeurs estiment-ils les plans d'études d'aujourd'hui *vivables* ou *invivables*, pour eux et pour leurs élèves que l'école prétend préparer à la vie par ce biais ? Comment les professionnels s'inspirent-ils, s'accommodent-ils et/ou s'écartent-ils des textes existants ? En fonction de quels critères de sélection, conscients ou inconscients, revendiqués ou non ? *Donner vie aux savoirs* : cette compétence pédagogique s'exerce-t-elle *avec*, *malgré* ou parfois *contre* les objectifs institutionnellement établis, leur découpage, leur explicitation, leur formalisation dans les directives, les moyens d'enseignement, les outils d'évaluation ? Quand le travail prescrit et le travail réel ne sont pas totalement ajustés l'un à l'autre, lequel régule-t-il lequel, comment le *modus vivendi* entre programme et pratiques se négocie-t-il, en contrebande ou de manière assumée ? Ces questions ne se demandent pas comment un praticien digne de ce nom appliquerait rationnellement un plan d'études rationnel par définition, mais *quelle rationalité* est effectivement à l'œuvre sur le terrain, dans le *vif* de l'action et de sa régulation.

Au moment où le Plan d'études romand s'installe complètement dans nos cantons, et à une époque où l'école, ses professionnels et ses ministres semblent un peu partout tenus de redoubler d'ambition, les (hyper)textes programmatiques peuvent aisément additionner les savoirs, les savoir-faire, les savoir-être et les compétences dans chaque discipline, puis leur ajouter autant qu'il faut de capacités transversales, d'« éducations à... » et de domaines de formation générale, pour n'être accusés de négliger aucune attente ni aucun problème de société. Ils peuvent aussi se déclarer « évolutifs » pour neutraliser les mécontentements et repousser à demain des arbitrages de plus en plus difficiles à tenir. Mais au-delà de ce qu'il serait politiquement correct d'afficher, la question se pose de la *viabilité* de cette organisation pour ceux qui interagissent à sa base et qui sont plus ou moins appelés à lui faire vivre, en effet, des évolutions. Cette deuxième édition des *Entrevues de LIFE* confrontera les opinions de praticiens et de formateurs d'enseignants à ce propos. Elle leur demandera comment les savoirs scolaires vivent leur vie entre le plan d'études qui en arrête la liste et les pratiques des enseignants qui assurent leur circulation. Elle fait ainsi écho à la publication d'un Carnet de la Section des sciences de l'éducation proposant un bilan des rapports entre la forme scolaire d'apprentissage (singulière) et les pratiques pédagogiques (plurielles) qui la travaillent de l'intérieur :

Maulini, O., Meyer, A. & Mugnier, C. (2014). *Forme scolaire d'apprentissage et pratiques pédagogiques* (Carnet des sciences de l'éducation). Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation.

Programme

18h00

Accueil et introduction : Olivier Maulini, LIFE.

« Donner vie aux savoirs : est-ce vital pour l'enseignement ? »

18h15

Quatre points de vue (8' chacun) sur deux questions.

Intervenants :

- Catherine Frei Barras, coordinatrice pédagogique.
- Jonathan Mandica, enseignant secondaire (mathématiques et éducation physique).
- Christophe Ronveaux, maître d'enseignement et recherche (didactique du français).
- Katja Vanini De Carlo, enseignante primaire.

Questions :

1. À partir d'un exemple concret, dites en quoi *donner vie aux savoirs du programme* ferait ou non partie, selon vous, des compétences de l'enseignant ?
2. À votre avis, en quoi l'état des pratiques pédagogiques et celui des plans d'études sont-ils aujourd'hui *viables* (destinés à durer) et *vivables* (ressentis comme tels) dans l'école obligatoire ?

19h00

Questions et discussion avec la salle.

20h00

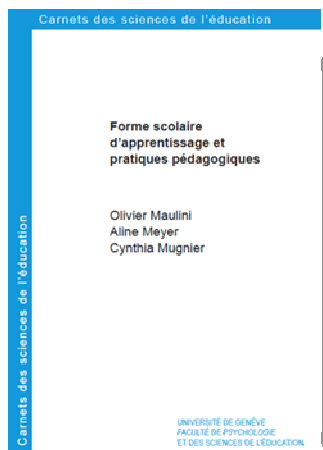
Clôture : Aline Meyer, LIFE.

Maulini, O., Meyer, A. & Mugnier, C. (2014).

Forme scolaire d'apprentissage et pratiques pédagogiques

(Carnets de la Section des sciences de l'éducation)

Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, 103 p.



Présentation par l'éditeur

La **forme scolaire d'apprentissage** a placé le moment spécifique de l'étude à l'écart des autres pratiques sociales, pour permettre aux élèves de se tromper sans risque, de progresser pas à pas et d'observer ce qu'ils font en agissant. Mais la critique pédagogique a vite reproché à l'école de couper ainsi les apprentissages de la vie des gens, critique elle-même critiquée pour excès de précipitation et dissimulation des savoirs formels dans un trop-plein d'activités.

L'expérience des enseignants et la recherche en éducation montrent aujourd'hui que la controverse sur la forme scolaire, toujours vive, a évolué : la tension a pénétré dans les classes, où les élèves cherchent le sens de ce qu'ils doivent apprendre ; elle traverse des pratiques pédagogiques qui peuvent varier entre elles, mais aussi converger vers un format hybride de guidage, composant entre la nécessité de rassembler les élèves dans un espace spécifique et celle de tenir compte, ici et maintenant, de leur rapport au monde et de la contribution qu'ils peuvent vouloir lui apporter.

Olivier Maulini est professeur associé à l'Université de Genève (Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation FPSE) dans le domaine « Analyse du métier d'enseignant ». Il est responsable du Laboratoire de recherche Innovation-Formation-Éducation (LIFE). Assistantes de recherche lors de la rédaction de ce carnet, Aline Meyer est aujourd'hui conseillère aux études à la FPSE ; Cynthia Mugnier, coordinatrice pédagogique au Département de l'instruction publique.

Sommaire :

Introduction

Les inégalités : relatives ou substantielles ?

L'échec scolaire : problème ou fatalité ?

L'attribution causale : variable-clef

Les pratiques, leur efficacité, leur légitimité

Plan du Carnet

1. La forme scolaire d'apprentissage et ses fonctions

1.1. Des lieux de production à un lieu de formation : l'émergence de l'école

1.2. De la codification au triomphe de la forme scolaire

1.3. Les fonctions aujourd'hui

2. Critique de l'école et critique de cette critique : l'effet de double seuil

2.1. L'école contre la vie ?

2.2. Trop de fonction tue la fonction...

2.3. ...et trop de critique tue la critique !

3. La controverse au-dedans

3.1. Entre les murs : « Même ma grand-mère elle parlait pas comme ça ! »

3.2. Le dedans est dans le dehors qui est dans le dedans...

3.3. Normes sociales et bon enseignement

Conclusion

Enseigner aujourd'hui : pluralisme démocratique et pédagogies différenciées

Références

Voir : <http://www.unige.ch/fapse/publications/>